

**Emilie SALVI**

**ISARA-Lyon**  
31, Place Bellecour  
69288 LYON CEDEX 02

## **Agriculteur en Soule : un métier attractif ?**

facteurs de renouvellement des exploitations souletines.

Mémoire de Fin d'Etude réalisé pour la Communauté de communes  
de Soule-Xiberoa.

- Rapport de synthèse -

Sous la direction de :

Jacques Rémy, directeur de recherche à l'INRA-Unité MONA, Ivry-sur-Seine et,  
Jean-Marc Arranz, ingénieur recherche et développement au CDEO, Ordiarp, Soule.

Enseignant responsable :

Annie Dufour, enseignant-chercheur, Pôle Sciences Sociales et de Gestion, ISARA-Lyon.

Octobre 2005

## **Agriculteur en Soule : un métier attractif ?**

### **Facteurs de renouvellement des exploitations souletines.**

Le métier d'agriculteur est en pleine évolution et la question de son « attractivité » soulève des préoccupations plus larges, sur les conditions de la reproduction sociale du groupe agricole. L'un des mécanismes fondamentaux du renouvellement des agriculteurs est basé sur la transmission héréditaire des biens des exploitations familiales (Barcelo, 1984) ; transmission dont les formes présentent une forte différenciation régionale<sup>1</sup>.

En Soule, territoire de la montagne basque dans le département des Pyrénées-Atlantiques, la tradition agricole est ancestrale, basée sur des coutumes et des traditions très spécifiques. Sur ce territoire, comme à l'image du massif pyrénéen, la transmission des exploitations suivait un modèle de succession préférentielle selon lequel l'ensemble du patrimoine était attribué à un unique héritier. Ce modèle très fortement ancré dans la coutume, a perduré durant des siècles et son héritage est encore très marqué actuellement, malgré l'apparition de problèmes nouveaux. Aujourd'hui, le seul fait d'avoir des enfants ne garantit plus d'avoir automatiquement un successeur sur l'exploitation car il arrive qu'aucun enfant ne soit intéressé par la reprise de l'exploitation familiale. De plus, la transmission inégalitaire des patrimoines exige une forte solidarité entre les membres des familles agricoles qui doivent parvenir à faire converger des intérêts parfois contradictoires, dans le but de conserver le patrimoine dans son intégralité. Le compromis est parfois difficile à trouver au sein des fratries ; certains cohéritiers réclament leur dû et cela rend la reprise de la ferme plus délicate. Dans ce contexte, la Communauté de communes de Soule a décidé de mener une enquête sociologique afin d'identifier ce qui fonde l'attractivité du métier d'agriculteur sur le territoire souletin et de mettre en évidence les freins et les motivations à la reprise des exploitations.

### **Une étude sociologique pour analyser l'attractivité du métier d'agriculteur en Soule**

L'installation agricole est un thème d'ampleur générale qui fait l'objet d'une forte intervention professionnelle, mais qui est classiquement étudiée par les organisations professionnelles agricoles en termes économiques. L'originalité de la démarche de la Communauté de communes de Soule tient au fait que le problème soit posé en termes sociaux autour de la notion « d'attractivité du métier ».

Les signes de déséquilibre mis en évidence dans les processus de transmission en Soule sont moins d'ordre économique que social. L'agriculture souletine est caractérisée par un système de transmission préférentielle qui s'est maintenu depuis des temps ancestraux, et qui, en attribuant l'intégralité du patrimoine à un enfant unique, a permis la conservation des exploitations sans morcellement des structures. Aujourd'hui le monde agricole souletin reste très actif autour d'une filière ovin-lait forte, le nombre annuel d'installations demeure élevé et

---

<sup>1</sup> Barcelo Ramon, *Transmission héréditaire et systèmes de production : le cas de la Soule (Pyrénées-Atlantiques)*. 1984.

l'agriculture occupe toujours une place importante dans le paysage économique avec vingt-deux pour cent des emplois. Plutôt épargnée jusque là par la déprise agricole qui touche le territoire national depuis les années soixante-dix, la Soule semble être de plus en plus être confrontée à la question de la reproduction sociale du groupe, ou comme précisent Champagne et Maresca à sa « non-reproduction sociale »<sup>2</sup> (1986). Ainsi, quelques abandons précoces d'exploitations révèlent qu'il peut y avoir un malaise latent vis-à-vis du métier chez certains jeunes. Des interrogations apparaissent également sur la succession des exploitants célibataires dont un grand nombre arrive bientôt en retraite et une incertitude plane sur l'attitude qu'adopteront les cohéritiers dans les transmissions d'exploitations, dans un contexte où le prix du foncier augmente.

Face à ce constat, la Communauté de communes de Soule, par l'intermédiaire de sa commission agricole, a décidé de mener une enquête sociologique afin de comprendre les facteurs qui rendaient le métier attractif pour les jeunes générations et d'analyser la perception qu'avaient les agriculteurs de leur activité. L'objectif reste pour eux la mise en évidence des motivations et des freins à l'installation des jeunes afin d'imaginer des actions pour faciliter la transmission des exploitations.

La recherche repose sur les entretiens semi-directifs de vingt chefs d'exploitation souletins, installés sur trois communes représentatives de l'ensemble du territoire souletin. Nous avons fait le choix de prendre des personnes pour qui les questions de succession / installation se posaient concrètement c'est-à-dire des agriculteurs dont l'installation était récente et d'autres proches de la retraite qui allaient être concernés par leur propre succession (préférentiellement de moins de quarante ans ou de plus de cinquante-cinq ans). La question de départ a été traitée sous deux angles principaux. Tout d'abord nous avons tenté de comprendre comment se construisait « le choix de s'installer » c'est-à-dire analyser « l'attractivité » que pouvait présenter le métier à la base. Ensuite, nous avons étudié les représentations qu'entretenaient les agriculteurs sur leur métier, les activités qu'ils trouvaient attrayantes ou celles qui l'étaient moins à leurs yeux. Le guide d'entretien se déclinait en six parties :

- L'histoire et la description de l'exploitation.
- Le parcours ou la trajectoire professionnelle de l'individu.
- La perception du métier.
- Les relations de socialité de l'individu.
- La vision de l'avenir dans ce métier et ses projets.
- L'avenir de l'agriculture en Soule.

Les entretiens d'une durée moyenne de deux heures ont été enregistrés et intégralement retranscrits. Environ la moitié d'entre eux ont été réalisés avec la famille du chef d'exploitation qui était présente lors de l'entretien (parents, conjoint).

La construction des hypothèses a été influencée par les travaux de Champagne et Maresca en Bresse, qui ont étudié l'évolution des formes prises par l'installation agricole. Comme hypothèse de départ, nous pensons que **l'installation constitue avant tout un processus, une**

---

<sup>2</sup> Patrick Champagne et Sylvain Maresca, *De la succession familiale à l'installation professionnelle (volumes 1 et 2)*. 1986.

**construction qui s'élabore sous l'influence de nombreux facteurs** comme l'environnement social de la personne ou son parcours : c'est-à-dire l'ensemble des expériences qu'elle a connu, sa formation, son environnement familial ou ses relations. Parmi les facteurs d'influence, nous pensons que la famille jouait un rôle particulier dans le processus d'installation.

La deuxième hypothèse que nous formulons découle de la première : nous pensons que **la forme prise par l'installation détermine les pratiques que la personne va mettre en œuvre sur l'exploitation et la façon qu'elle aura de se comparer aux autres catégories socioprofessionnelles**. Autrement dit, le vécu de la personne joue également un rôle sur la représentation que les agriculteurs se font d'eux-mêmes et des autres et donc en définitive sur la perception qu'ils se font de leur position sociale (Champagne et Maresca, 1986).

La première partie de notre travail s'intéresse aux formes sociales prises par l'installation : qu'est-ce qui pousse les jeunes à s'installer comme agriculteur sur ce territoire ? La deuxième partie traite des représentations entretenues par les agriculteurs sur leur métier et les stratégies d'exploitation qui en découlent. Enfin, nous verrons en quoi l'installation agricole en Soule constitue une construction élaborée en fonction de nombreux critères.

## **1. Les formes sociales prises par l'installation :**

L'analyse des motivations à l'installation a permis de mettre en évidence deux tendances générales de reprise, les deux fortement corrélées à l'environnement familial et l'attitude de la famille vis-à-vis du jeune. Nous confirmons que l'installation constitue un processus, en le sens que sa forme diffère selon le capital social de la personne : elle est perçue différemment selon les expériences antérieures, l'entourage familial ou la formation. Selon ces deux logiques, la notion d'attractivité ne prend pas le même sens et la construction du choix est liée à des parcours sociaux différents.

### *1.1 L'installation par goût pour le métier :*

Dans cette logique, l'installation peut être vue au sens professionnel du terme comme l'aboutissement d'un projet. Les agriculteurs de ce groupe (neuf sur vingt) semblent avoir pris la décision de s'installer avec une relative indépendance vis-à-vis de leur famille : on observe une plus grande rupture avec la période d'activité de leurs parents dans les choix qu'ils font sur l'exploitation, ou leur manière d'envisager le travail.

La majorité de ces agriculteurs (sept sur neuf) a connu d'autres expériences avant de s'installer, ils ont fait un « détour ». Au lieu de « rester » sur la ferme familiale, ils y sont « revenus » après avoir été salarié en usine ou après avoir fait un stage. Ce type de parcours exprime bien une volonté particulière de leur part de reprendre l'exploitation familiale, leur installation prenant la tournure d'un choix de profession. Ces personnes ont perçu le métier d'agriculteur comme attractif en le comparant avec leur condition sociale de « salarié » et en ce sens, le retour vers l'agriculture a été motivé par le détour.

D'autres agriculteurs de ce groupe justifient leur installation par un attachement particulier à la Soule et à la culture souletine. Pour eux (trois agriculteurs sur neuf), la culture représente

un moteur de l'agriculture tant sur le plan social par l'attachement culturel qui en découle que sur le plan économique par la différenciation qu'elle permet d'appliquer aux productions.

### *1.2 La succession familiale traditionnelle :*

L'installation de ces agriculteurs (onze sur vingt) sur la ferme familiale correspond plus à une succession, à l'héritage d'une condition sociale, qu'à un réel choix professionnel. Il n'y a pas de rupture nette avec la période d'activité des parents qui restent encore très présents dans la prise de décision sur l'exploitation, faisant que l'acquisition du statut de chef d'exploitation ne correspond pas à l'acquisition de la responsabilité qui en découle.

La moyenne d'âge de ces agriculteurs (quarante-six ans) est plus élevée que celle du groupe précédent mais la répartition selon les classes d'âge est très hétérogène avec des jeunes chefs d'exploitation côtoyant des agriculteurs anciens. Les chefs d'exploitation célibataires se situent dans ce groupe.

L'installation de ces agriculteurs sonne comme un état de fait : « il fallait quelqu'un », comme si leur reprise s'inscrivait dans une logique dictée par la coutume. On observe beaucoup de résignation dans leurs propos, ils emploient un vocabulaire de l'ordre du devoir et ne s'expriment pas sur l'attractivité du métier.

Dans ce cas, l'installation ne constitue pas un acte indépendant qui concrétise un projet mais plutôt une obligation sociale de continuer, de poursuivre, de perpétuer. L'héritage culturel est plus interprété ici comme un héritage lourd à porter.

Cette analyse montre que ce qui fonde l'attractivité du métier en Soule n'est pas lié à la nature même de l'activité agricole, car deux groupes aux perceptions diverses se dégagent. Il semble qu'elle soit avant tout liée à l'image renvoyée par les familles agricoles et à leur façon d'interpréter la culture<sup>3</sup> souletine. Parfois les familles agricoles se situent dans le registre de l'obligation en imposant plus ou moins explicitement que l'un des enfants reste sur l'exploitation mais parfois elles font passer à leurs enfants « le goût pour le métier » ne serait-ce que par une attitude positive et optimiste vis-à-vis de leur activité.

## **2. Représentations du métier et stratégies mises en œuvre :**

La forme sociale prise par l'installation détermine les représentations des agriculteurs sur leur métier. L'analyse de ces représentations est importante pour comprendre les stratégies qu'ils mettent en œuvre sur leurs exploitations ou leurs rapports à l'extérieur.

---

<sup>3</sup> Le terme de « culture » est pris ici au sens où l'entend Tylor dans son ouvrage *Primitive Culture* de 1871, à savoir (extrait de la page 126 du *Dictionnaire de Sociologie* de André Akoun et Pierre Ansart, 1999) : « culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. [...] La culture désigne donc tout ce qui est créé et transmis par l'homme, tout ce qui n'est pas donné par la seule nature et par l'hérédité biologique. De plus, ainsi conçue, elle renvoie non à des savoirs exceptionnels et individuels mais bien à la vie sociale et collective dans toutes ses formes ».

### *2.1 Des perceptions du métier contrastées :*

Pour les agriculteurs installés par goût, le métier présente des caractères positifs et négatifs. Au niveau des attraits, c'est avant tout l'indépendance qui est mise en avant, la possibilité de pouvoir organiser le temps de travail et les activités. La perception de leur condition sociale se fait par comparaison avec les activités professionnelles qu'ils ont connues avant l'installation, notamment l'emploi salarié. Ils ne regrettent en aucun cas le fait de s'être installés, car ils ont acquis une liberté d'action qu'ils ne connaissaient pas avant. Selon eux, le « détour » permet de prendre du recul par rapport au métier d'agriculteur et de relativiser la condition sociale agricole. Parmi les contraintes évoquées, ces agriculteurs citent l'astreinte de l'atelier lait, l'imprévisibilité ou la mauvaise image dont souffre le métier par rapport à la société.

Chez les agriculteurs « héritiers », le métier est vécu comme une contrainte. Ils en soulignent les aspects négatifs comme l'astreinte et la pénibilité de la traite ou le manque de temps libre. Pour eux, l'activité agricole présente peu d'attraits : certains disent avoir le goût pour les bêtes mais le ton employé est peu enthousiaste. Au contraire, les propos de ces agriculteurs sont plus empreints de nostalgie vis-à-vis d'un temps passé où « tout était automatique,[...] et personne ne se posait de question ».

Dans ce groupe, les agriculteurs se sentent défavorisés. La comparaison avec les autres catégories socioprofessionnelles est très douloureuse et les renvoie à une condition qu'ils acceptent mal. Le ton est parfois amer lorsqu'ils s'expriment sur les conditions de travail des salariés qu'ils jugent beaucoup plus attrayantes que les leurs, notamment vis-à-vis du temps de travail (35 heures). Ils ne croient pas en l'avenir car ils craignent que les jeunes soient tentés par des emplois extérieurs et ne reprennent pas les exploitations familiales. Le « détour » est énormément craint par ces agriculteurs qui pensent que les jeunes ne reviennent plus « après avoir goûté à l'extérieur ».

Ces deux groupes se rejoignent sur des valeurs de métier que l'on peut qualifier de « culturelles » car liées à des pratiques coutumières anciennes. Ainsi, l'ensemble des agriculteurs rencontrés s'est dit attaché au système ancestral de gardiennage à tour de rôle en estive. Les notions d'entretien du paysage prennent également beaucoup d'importance dans leur représentation du métier, chacun s'attachant à conserver ses parcelles « propres », à entretenir les haies, les clôtures.

### *2.2 Des stratégies diverses :*

Les différentes représentations des agriculteurs sur leur métier, caractérisent leur degré de motivation au travail et donc les stratégies qu'ils mettent en œuvre sur leurs exploitations. Ce n'est pas en terme de taille économique que les pratiques diffèrent car les moyennes de taille de troupeau ou de surface utilisée ne permettent pas de conclure sur une telle différenciation. Les agriculteurs du groupe des « héritiers » possèdent en moyenne de plus petites structures mais certains dans ce groupe travaillent sur de grosses fermes. C'est plutôt au niveau de la diversification des activités et de l'ouverture sur l'extérieur que la différenciation est observable.

Les agriculteurs « installés par goût » semblent avoir un parcours plus tournés vers l'extérieur et l'avenir. Pour beaucoup l'activité sur l'exploitation a été raisonnée dans le but de dégager du temps pour exercer d'autres activités. La majorité de ces agriculteurs est impliquée dans un syndicat, d'autres sont investis dans des activités culturelles. Leurs relations sont diversifiées et leur permettent d'aller à la rencontre d'autres catégories de personnes.

Vis-à-vis de l'avenir, ils expriment une crainte liée à l'évolution incertaine des politiques agricoles mais croient en l'avenir de l'agriculture souletine. Afin de se dégager d'une trop grande dépendance face aux aides publiques, ces agriculteurs ont fait le choix de mettre en place des ateliers de diversification sur leurs exploitations (transformation laitière, vente directe, tourisme). Les sept démarches de diversification identifiées, ont été établies par des agriculteurs de ce groupe.

Les agriculteurs « héritiers » présentent un parcours plus tournés vers le passé. Ils craignent l'avenir et l'évolution des politiques agricoles et ne croient plus non plus en l'agriculture souletine. Pour eux, l'avenir est « noir », leur propre projection dans le futur beaucoup plus délicate, surtout pour les agriculteurs célibataires qui n'ont pas de successeur potentiel pour reprendre leur exploitation. Certains jeunes installés de ce groupe ont également des difficultés à exprimer leurs projets d'avenir. L'ouverture sur l'extérieur est plus restreinte que celle des agriculteurs précédents. Les relations sortent peu des sphères familiales ou vicinales ; certains disent ne pas avoir du tout de loisir.

L'avis porté sur les OPA est souvent négatif, ces agriculteurs regrettant qu'il y ait « trop de monde sur le dos des exploitations ». Au niveau de la technique engagée sur les fermes, la majorité des exploitants de ce groupe travaille de petites surfaces sur des exploitations peu modernisées mais certains sont à l'inverse installés sur de grandes fermes bien mécanisées. Sur les dix agriculteurs de ce groupe qui élèvent des brebis, seuls deux disposent de la machine à traire.

<b>Groupes</b>	<b>SAU moyenne Troupeau ovin moyen</b>	<b>Diversification (transformation laitière, vente directe, tourisme...)</b>	<b>Ouverture sur l'extérieur (loisirs et implications)</b>	<b>Rapport aux OPA et à la technique</b>
Agriculteurs « installés par goût »	32, 8 ha 170 brebis	Sept démarches (sur neuf agriculteurs)	Activités culturelles, pelote, implications syndicales ou professionnelles	Cinq sur huit ayant des brebis adhèrent au contrôle laitier Quatre sur huit ont la machine à traire
Agriculteurs « héritiers »	23, 4 ha 120 brebis	Aucune démarche	Pas d'implications professionnelles, chasse, peu de temps libre	Avis souvent négatif sur les OPA. Une seule personne adhère au contrôle laitier Deux sur dix ont la machine à traire

Cette analyse rejoint les conclusions des travaux de Angelucci, Bernard et Dufour qui montrent que « l'existence de relations diversifiées concourt à l'évolution des représentations et favorise l'innovation »<sup>4</sup> (2004). Ainsi, notre typologie rejoint celle mise en évidence dans leur étude où elles comptent trois groupes d'agriculteurs qui diffèrent selon leurs perceptions du métier. Les deux premiers groupes identifiés dans leur étude se rapprochent de nos observations en Soule. Leur premier groupe, « les héritiers d'une culture menacée », perçoivent leur métier comme une activité contraignante et se sentent défavorisés par rapport aux autres catégories sociales. A l'image des agriculteurs de notre premier groupe, ils évoluent dans des réseaux locaux de proximité. Leur groupe « des entrepreneurs » peut être assimilé en plusieurs points à notre second groupe d'agriculteurs qui mettent en avant l'autonomie et la liberté d'organisation que confère le métier.

### **3. L'attractivité du métier d'agriculteur est liée à un ensemble de facteurs :**

#### *3.1 L'attractivité du métier est liée à l'environnement familial :*

Du fait de l'évolution de la société, la famille n'est plus l'unique lieu de socialisation des enfants basques qui peuvent aujourd'hui accéder à des études plus longues et vivre hors de la maison familiale plus rapidement. Dans le monde agricole, l'influence de la famille est encore très forte car le métier d'agriculteur présente en Soule un caractère fortement familial. Le travail est en majorité réalisé par de la main d'œuvre familiale (94 % des unités de travail annuel (UTA) sont familiales), plusieurs générations se côtoient encore sur les fermes et cela provoque parfois des difficultés liées au partage du pouvoir de décision.

Nous avons mis en évidence que l'attractivité que représente le métier d'agriculteur pour les jeunes souletins, n'était pas moins le fruit de leur propre représentation de cette activité, que de celle véhiculée par leur entourage familial. Le métier leur apparaît d'autant plus « attractif » que l'image renvoyée par la famille de cette activité est positive et optimiste. Le fait de voir ses propres parents bien « vivre leur travail », avoir des projets, incite les jeunes à s'investir dans cette activité. Dans ce type de familles, le « goût » pour le métier est transmis de cette manière, par la transmission d'une image positive de l'agriculture. Dans d'autres familles, le métier apparaît moins « attractif » ou envisageable pour les jeunes, car ils voient leurs parents percevoir le métier assez négativement et ils ne souhaitent pas forcément reproduire cette situation qu'ils jugent difficile. Sous l'effet d'une pression plus ou moins explicite et souvent intériorisée, ces jeunes peuvent tout de même reprendre la ferme familiale. Dans ce cas, il existe un risque de les voir se replier sur eux-mêmes car à leur tour, ils peuvent « mal vivre » leur métier.

#### *3.2 L'attractivité du métier est liée à la perception et à l'interprétation de la culture basque :*

La culture est si forte au Pays basque qu'elle est enracinée jusqu'à des niveaux très personnels chez les individus. Nous avons remarqué que l'attachement aux traditions, à la langue et au pays est un sentiment ressenti par la majorité des souletins.

---

<sup>4</sup> Etude sociologique réalisée en territoire péri-urbain (région Rhône-Alpes) sur les « stratégies différenciées de multifonctionnalité agricole dans un territoire péri-urbain ». Les résultats cités sont issus d'une communication que les auteurs (Marie-laix Angelucci, Cécile Bernard et Annie Dufour) ont donnée au colloque de la SFER « les systèmes de production agricoles : performances, évolutions, perspectives » des 18 et 19 Novembre 2004 à Paris.

La culture joue cependant un rôle ambivalent dans le processus de reprise des exploitations souletines. Certains agriculteurs considèrent le lien culture-agriculture comme très positif car pour eux, la conservation d'une identité culturelle forte permet le maintien d'une agriculture vivante. Pour d'autres, l'héritage culturel est plus lourd à porter car leur reprise s'inscrit dans une logique coutumière mais n'émane pas forcément de leur volonté propre de s'installer. Dans ce cas, la culture est représentée comme une logique immuable qui enferme quelque peu les personnes dans des pratiques et des schémas de pensées.

### *3.3 L'attractivité du métier peut être liée aux expériences professionnelles antérieures à l'installation :*

Dans les deux logiques d'installation identifiées, l'une des différences de parcours est liée à la présence ou non d'expériences professionnelles avant la reprise. Les personnes qui ont connu ce genre de parcours justifient parfois leur installation par une volonté de ne plus être salarié, de pouvoir travailler pour leur propre compte. Il semble que cette période, « ce détour » permette une prise de recul plus grande, nécessaire pour mieux situer le métier d'agriculteur par rapport à d'autres professions. La comparaison entre la condition sociale offerte par ce métier et celle offerte par d'autres activités, semble moins douloureuse. Les personnes ayant fait un détour connaissent autre chose et peuvent comparer plus objectivement leur métier à d'autres.

### **Conclusion :**

L'activité agricole présente en Soule un caractère identitaire prononcé et reste fortement lié à l'environnement familial et social. L'attractivité que les jeunes souletins perçoivent ou non vis-à-vis du métier d'agriculteur est lié à la perception que leur famille véhicule sur cette activité. Pour rendre le métier attractif aux yeux des jeunes, il faudrait d'abord qu'il soit bien perçu par les parents, qui désormais hésitent sur la démarche à tenir pour s'assurer une succession, entre la pression par rapport à la reprise ou la transmission du « goût » pour le métier.

L'application systématique du modèle de transmission préférentielle ne semble plus correspondre aujourd'hui au meilleur moyen pour que l'exploitation soit reprise ; car même si dans les faits un enfant peut « hériter », il faut avant tout que cela émane de sa volonté propre et corresponde à son choix professionnel. Nous avons mis en évidence que lorsque la reprise prenait un côté automatique, l'héritier avait une perception plus négative de son métier et avait plus de difficultés à faire face à son évolution. De même, les expériences professionnelles antérieures à l'installation permettent aux jeunes d'acquérir une vision plus générale nécessaire pour mieux comparer le métier d'agriculteur à d'autres professions. Ces périodes de « détour » viennent souvent renforcer leur volonté de reprendre la ferme parentale.

Il apparaît donc important de travailler sur les thèmes des expériences professionnelles antérieures, de réfléchir sur les formes qu'elles peuvent prendre, pour que les installations agricoles en Soule correspondent en plus grand nombre à des choix de profession. Dans ce contexte, l'attachement à la culture est une force car il garantit le retour de ces jeunes au pays.



## BIBLIOGRAPHIE

**ANGELUCCI Marie-Alix, BERNARD Cécile et DUFOUR Annie**, Novembre 2004. *Des stratégies différenciées de multifonctionnalité agricole dans un territoire périurbain*. Paris : Colloque SFER « le systèmes de productions agricoles : performances, évolutions, perspectives ».12 p.

**BARCELO Ramon**, Septembre 1984. *Transmission héréditaire et systèmes de production: le cas de la Soule (Pyrénées Atlantiques)*. Paris : INRA, 38 p.

**BARCELO Ramon**, 1988. *Transmission héréditaire et systèmes de production: le cas de la Soule (Pyrénées Atlantiques)*, Sociologie du Travail. Numéro 3, pp443-460.

**BEAUD Stéphane, WEBER Florence**, 2003. *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte, collection « Repères », 357 p.

**BERNARDI Valérie, LEFEBVRE François**, Octobre 2002. *Les départs précoces en agriculture: mythe ou réalité?* , Les cahiers du CNASEA. Volume n°2.

**BIDART Pierre**, 1994. *Le Pays de Soule*. Saint Etienne de Baigorri : IZPEGI, Collection « Pays », 383 p.

**CHAMPAGNE Patrick, MARSECA Sylvain**, 1986. *De la succession familiale à l'installation professionnelle (volumes 1 et 2)*. Paris, Dijon : INRA. 174 p et 160 p.

**IKHERZALEAK-Trait d'Union-AEL (ED)**, 1988. *Pays de Soule*. Mauléon : 222 p.